

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 1 (1901-1902)  
**Heft:** 8

**Rubrik:** La musique à Bâle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Enfin la Schola Cantorum allèche les dilettantes par des programmes d'un intérêt supérieur, où le jeune établissement se met sous l'égide sûre des vieux maîtres. M<sup>me</sup> Raunay y chantera le 29 décembre un acte de Rameau et le 16 janvier le premier acte d'*Alceste* de Gluck. On va s'écraser ces soirs-là dans la salle de la rue Saint-Jacques, ce qui, chacun le sait, constitue le criterium évident du plaisir. Dis-moi comment on te pousse et je te dirai comment tu t'amuses !

JEAN D'UDINE.

### LETTRE DE LONDRES

**A**MESURE que les vacances de Noël approchent, pendant lesquelles s'éteindra presque complètement la vie musicale ici, les concerts augmentent en nombre, si ce n'est en intérêt, et chaque après-midi, chaque soir, dans les diverses salles que compte la vaste cité, éclôt quelque « récital, » quelque gigantesque entreprise à grand orchestre. Ne pouvant tout entendre et tout citer, rappelons seulement celles d'entre ces manifestations qui nous ont le plus intéressé : le concert de Miss Ada Crossley, la cantatrice aimée du monde *mondain* et du monde *artiste*, (ce qui est mieux), au programme plus intelligemment composé que la majorité de ceux des autres concerts et que sa belle voix de contralto et son style ont fort bien servi ; la troisième séance de musique de chambre de M. D.-F. Torey, dont nous avons parlé dans notre précédente lettre, et qui ne l'a cédé en rien comme « musicalité » aux deux premières. Le quatuor en *mi mineur* pour cordes et piano, du jeune auteur, d'une coupe hardie et neuve, renferme des pages d'une valeur indéniable qui le font se recommander à toute compagnie de musique de chambre soucieuse de nouveauté et de beau.

Continuant par ordre de date, mentionnons le récital Bréma, qui fournit aux nombreux admirateurs de la grande artiste une occasion d'applaudir une fois de plus à son interprétation, toute de passion mise en valeur par infiniment de science et de tact. Le 16 novembre dernier, à l'Albert Hall, le premier des *Festivals orchestra*, organisés par l'impresario Newman : 300 exécutants jouant un programme entièrement consacré à Wagner, sauf pour une œuvre, la septième symphonie de Beethoven.

Dans la même salle, le 21, unique concert d'Adelina Patti, que 12,000 auditeurs étaient venus entendre et qu'elle a encore étonnés par la fraîcheur et la pureté de sa voix. Entre temps, au Queens Hall et au Crystal Palace, Ysaye, Busoni, H. Becker, ont continué leurs séances et l'organiste Lemare a commencé une série de récitals, tant dans la première de ces salles qu'à l'église Ste-Marguerite-Westminster, où il est organiste.

Pour terminer, et renonçant d'ailleurs à énumérer tout ce qui va venir encore, annonçons la Causerie-Audition que, sous les auspices du « City Swiss Club » de Londres, nous allons donner au Collège royal des organistes. Sujet : la *Musique suisse*. Les œuvres entendues seront des Danses et Chansons romandes, de E. Jaques-Dalcroze, un air de la *Fille de Fephté*, de P. Maurice, deux airs de danse du *Calvenfeier*, de O. Barblan, trois chansons, *Couleur du temps*, de G. Doret, une mélodie, de R. Ganz, des pièces pour violon, de Hans Huber et enfin quelques lieds et encore une pièce pour violon de votre serviteur.

Miss K. Reynolds, qui étudia à Genève sous la direction de M. A. Dami ; M. A. Herring, l'excellent professeur de violon à la « Virgil School » et M. A. Kaya, un jeune baryton australien de grand avenir, seront les interprètes de ces quelques pages de notre art.

G. FERRARI.

### LA MUSIQUE A BALE

**D**EPUIS le début de la saison officielle des concerts, il y a eu à Bâle huit concerts auxquels assista le représentant de la *Musique en Suisse*, soit comme rédacteur, soit comme co-exécutant. — Commençons la revue de ces concerts par celui que donna l'organiste éminent *A. Leuenberger*. Cet artiste très doué a fait ses études à Stuttgart, à Paris et à Londres et vient en une série de récitals à Aarau, Berne et Bâle, de se révéler comme un des meilleurs organistes suisses. — Comme les concerts d'orgue ne sont généralement fréquentés que par un public spécial et que ceux qui les donnent voient généralement leurs peines et leurs artistiques efforts très mal récompensés, je me permettrai de suggérer l'idée au Comité de l'Association des musiciens suisses de consacrer une des journées de leurs fêtes musicales à l'interprétation d'œuvres écrites pour

orgue par des organistes suisses. Sur le superbe orgue de notre cathédrale, Leuenberger interpréta dernièrement la *Grande pièce symphonique*, op. 17 de César Franck, une œuvre d'importance qui dure une demi-heure et qui malgré son travail contrapontique très serré, enthousiasma les auditeurs et donna à l'interprète l'occasion de faire valoir son talent de registrateur, qui s'affirma en de délicieux effets de sonorité.

Puis vinrent une partie de la sonate en *mi mineur* de Carl Hess, œuvre bien travaillée, la fugue en *la bém. mineur* de Brahms et la Passacaille en *do mineur* de Bach. — L'interprétation d'une œuvre de Jean-Sébastien est le criterium du talent d'un organiste, et Leuenberger se tira de l'épreuve *cum summa laude*. Il joue le Bach de la façon la plus claire et la plus intelligente et sait faire ressortir magistralement les moindres intentions de l'auteur.

Ce sont les concerts d'abonnement de la Société générale de musique qui attirent généralement le *summum* d'attention du public bâlois. A l'intérêt suscité par les exécutions orchestrales nouvelles s'ajoute celui qu'éveillent les solistes. — Parmi ces derniers, citons M<sup>me</sup> Clotilde Rehberg qui joua clairement et finement le concerto en *fa mineur* de Chopin et des œuvres de Bach (*Prélude* et *Fugue* en *do dièse majeur*), Schubert (*Impromptu* en *ut mineur*), et Godard (*Etude de concert : Des ailes*) et remporta un succès très considérable.

Au second concert, la soliste fut la cantatrice (alto) M<sup>me</sup> Idmia Walter Choinanus, qui interpréta l'*Hymne* avec orchestre de Richard Strauss et le *Spectre de la Rose*, de Hector Berlioz, puis avec piano des lieds de Brahms, Ernest Walter-Choinanus et Jomelli. A part ceux de Brahms ces lieds n'enthousiasmèrent pas le public qui cependant admira la douceur et la rondeur de la voix étoffée de la cantatrice et son sentiment artistique très profond. — Quant au soliste du troisième concert, le violoniste Jacques Thibaud, il fit preuve de grandes qualités de son et de charme, mais le *concerto n° 2* en *fa majeur* d'Edouard Lalo se trouvait *mal placé* dans le programme en ce sens qu'il suivait la puissante symphonie en *ut mineur* de Brahms. Le fait que le concerto fut écrasé par le voisinage et que je ne pus entendre les morceaux de violon avec piano de la seconde partie m'empêche de pouvoir juger équitablement M. Thibaud.

Le quatrième concert d'abonnement avait lieu

le 1<sup>er</sup> décembre avec le concours de Raoul Pugno. Nous avons rarement apprécié une technique aussi complète mise au service d'une telle finesse de sentiment et de tant de profondeur musicale. — Les anciens habitués de nos concerts comparent Pugno à Rubinstein et le placent même plus haut au point de vue de la clarté et du fini de l'exécution. Quant à la virtuosité, même Rubinstein ne pouvait l'avoir plus accomplie.

Pugno joua le *concerto n° 4* en *ut mineur* de Saint-Saëns sur un Pleyel, et cet instrument est rarement employé dans notre salle de concert. La *Rapsodie hongroise* de Liszt et la *Polonaise* en *mi* de Chopin furent jouées avec une recherche exquise de colorations sonores et de nuances dynamiques, de nuances telles que nous n'en avons jamais entendu de plus belles. Notre public pourtant généralement très sévère fit au grand artiste un accueil enthousiaste.

Notre orchestre, sous la direction intelligente et consciencieuse de son directeur le Dr Volkland, jouait naturellement le rôle important dans ces concerts, quoique les solistes accaparent généralement les applaudissements du public et aient la part du lion. Il serait trop long d'énumérer tous les numéros d'orchestre. Citons les meilleures exécutions qui furent celles de la 4<sup>me</sup> *Symphonie* de Beethoven en *si b*, de la *symphonie Im Walde* de Joachim Raff, et de celles de Brahms (*ut mineur*) et Mozart (*ré majeur*), — puis des ouvertures *En automne*, de Grieg, de *Sakuntala*, de Goldmark, de *Médée*, de Bargiel, des *Francois juges*, de Berlioz, des *Maitres chanteurs*, de Wagner, et de *Die Abreise*, de d'Albert, ainsi que de l'*ouverture romantique* de Thuille et de la *sérénade* en *la mineur* de Brahms.

En dehors des concerts d'abonnement, nous devons mentionner tout spécialement les séances de musique de chambre de « l'Allgemeine Musikgesellschaft » et de la « Société de chant ». Nous étions très curieux d'entendre le nouveau quatuor de « l'Allgemeine Musikgesellschaft ». Cette dernière a eu une heureuse idée en engageant de jeunes et consciencieux artistes tels que MM. Hans Kötscher, Emile Wittwer, Edmund Schæffer et R. Grimson qui dans ces deux premières séances ont fait la meilleure impression.

La première soirée du « Gesangverein » dont la partie instrumentale était confiée à MM. G. Staub (piano), E. Braun (cello) et H. Wetzel (clarinette) avait au programme, entre autres, le

« Deutscheliederspiel » de H. v. Herzogenberg. Les soli étaient confiés à M. et M<sup>me</sup> Troyon-Bläsi, c'est dire qu'ils étaient entre bonnes mains.

Je finis cette chronique en citant un concert qui, quoique ayant surtout un intérêt local, a attiré beaucoup de monde même du dehors; c'était la répétition du « Festspiel » de Hans Huber.

La musique de Huber avait déjà eu un énorme succès cet été lors de sa première exécution en plein air, mais l'immensité de l'espace avait empêché de discerner une foule de détails qui, rendus à leur valeur dans une salle fermée, ont assuré un triomphe à l'œuvre dont on peut ainsi admirer le travail génial et toutes les beautés. La salle était bondée jusqu'à la dernière place aux deux concerts ainsi qu'à la répétition générale et le public trépignait d'enthousiasme et de jubilation. Les soli étaient chantés par M<sup>me</sup> Huber, M<sup>lle</sup> Philippi et MM. R. Kaufmann, Sandreuter, Bøpple et Weber, et les chœurs par le « Gesangverein » et la « Liedertafel ». Le texte parlé qui relie l'action, récité par M. Gessler, et dont M. Wackernagel est l'auteur, permettra des exécutions de l'œuvre même en dehors de Bâle. P. P.

## LA MUSIQUE A GENÈVE

*Orchestre du Conservatoire.* — Le dernier rapport annuel du Conservatoire de musique annonçait la création, depuis longtemps désirée, d'une *classe d'orchestre* pour amateurs et professionnels. On nous informe que l'ouverture de cette classe aura lieu dans la première quinzaine de décembre, sous la direction de M. le professeur Henri Marteau (lorsque l'éminent violoniste devra s'absenter, il sera remplacé par M. le professeur Otto Barblan). Il y aura de décembre à la fin de juin, une séance par semaine, à 8 heures du soir, dans la grande salle du Conservatoire.

Les élèves des classes normales et de virtuosité des diverses branches instrumentales formeront le principal élément de ce nouvel orchestre; mais pourront en faire partie également toutes les personnes désireuses d'exécuter de bonne musique d'ensemble et des œuvres symphoniques. Celles-ci seront choisies de préférence dans le répertoire des maîtres classiques, la musique moderne n'étant du reste pas exclue des programmes. Pour inscriptions, conditions et ren-

seignements, s'adresser à la direction du Conservatoire, le matin de 10 heures à midi, sauf le jeudi.

*Revue des concerts.* — M. René Lenormand, compositeur parisien très connu et directeur d'une école de musique réputée, a donné une conférence très documentée et originale au Conservatoire sur le *lied allemand et la mélodie française*. Un concert suivait la causerie dont le programme comprenait un choix judicieux de *lieds* chantés avec art par M<sup>lle</sup> Bachofen, et M. Mauguère, un ténor de grande intelligence musicale. Les *lieds* de Gabriel Fauré et Duparc ont été particulièrement goûtés. Les chansons de M. Lenormand ont été fort bien accueillies.

Au concert donné au profit de l'œuvre catholique italienne, l'on a remarqué une jolie Gavotte pour violoncelle de M. Alphonse Dami, et une série de pièces de piano délicatement interprétées par M<sup>lle</sup> Janisewska. Dans la partie de chant, M<sup>lle</sup> Gherardi, MM. Zbinden, Lugrin et Cheridjean ont eu du succès.

M<sup>me</sup> Jeanne Raunay a remporté un grand succès au Conservatoire. C'est une artiste à la voix sympathique, un peu courte mais égale, qui sait phraser et qui sait dire. M. Louis Rey, notre excellent violon-solo, a joué avec une grande intensité de son et dans un style chaleureux, la superbe sonate de César Franck et diverses pièces de genre. Il était secondé par le pianiste Jemain, un musicien intelligent qui manque un peu d'extériorité dans son jeu.

M. Ernest Schelling a donné au Victoria Hall un concert de piano avec orchestre, et s'est révélé comme excellent virtuose, au toucher délicat, au jeu puissant aussi, mais encore impersonnel. Il a joué de façon très intéressante, entre autres, la *Fantaisie polonaise* de son maître Paderewski.

Le jeune violoniste-prodiges, Florizel de Reuter, élève de Marteau, a eu un succès fou à la Réformation. C'est un sujet exceptionnellement doué et auquel un avenir splendide est réservé, si ses triomphes prématurés lui laissent l'envie et le loisir de faire fructifier sainement son talent superbe. Le pianiste neuchâtelois, M. Adolphe Veuve a montré dans le même concert de très grandes qualités de style, de poésie et de toucher.

*Nous rappelons qu'il ne sera rendu compte dans LA MUSIQUE EN SUISSE que des concerts pour lesquels notre journal aura reçu des invitations.*

OCTAVE.

P. S. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu des autres concerts de la quinzaine